

puissent donner la nourriture avec aisance à tout le bétail ; opérer le nettoyage de l'étable avec économie et toute la célérité possible.

Ce sont ces dispositions que l'on a donné à la nouvelle bâtisse où sont les animaux de la ferme du Collège de St Anne. Etable et écurie offrent tous les avantages possibles d'une bonne hygiène, de la conservation des fumiers et de la grande économie qui peut être faite pour la tenue d'un nombreux bétail et à l'extrême propreté dans lequel il peut être constamment tenu, sans beaucoup de travail de la part des ouvriers de la ferme.

Ceux qui visitent les animaux de la ferme du Collège de St Anne, ne peuvent être que surpris de leur état de bonne santé ; ces animaux ne pourraient montrer une meilleure apparence de bonne santé s'ils étaient au pâturage : ce qui le prouve c'est qu'aucun de ces animaux n'a paru souffrir de la stabulation et que le vêlage se fait dans des conditions tout à fait avantageuses ; les veaux sont vigoureux et de belle apparence. Le directeur de la Ferme suffit à peine à fournir aux demandes qui sont faites pour l'achat des veaux de race Ayrshiro vendus depuis \$12 à \$25 à l'âge de huit jours. Le troupeau comprend 44 vaches Ayrshires de meilleur choix, outre plusieurs vaches de race Canadienne.

Il est vrai que la construction de cette bâtisse a été coûteuse, mais c'est une dépense à bon escient que tous les cultivateurs devraient faire, en limitant les proportions de cette bâtisse au nombre d'animaux qu'ils doivent hiverner. Ils peuvent faire en petit ce que la Corporation du Collège a fait en grand, comparativement au nombre d'animaux qu'ils doivent garder sur leur ferme.

Cet exemple, donné par la Corporation du Collège de St Anne, aura sans doute quelques imitateurs, du moins nous l'espérons. Nous avons eu occasion de visiter l'étable de la ferme du Collège, avec quelques cultivateurs des paroisses étrangères, et la plupart se sont bien promis de faire des changements dans ce genre à leurs étables.

Il faut l'avouer, si dans quelques endroits on a mis à profit ces exemples et les conseils que nous avons donnés en vue de ces perfectionnements pour la demeure des animaux, il y a plus que les quatre-vingt dixième de nos étables qui sont défectueuses sous tous les rapports, et tout particulièrement au point de vue de la santé des animaux.

En effet, l'infection qui règne dans l'intérieur de l'étable est quelquefois si frappante, qu'en y entrant, on ressent de la gêne dans la transpiration ; elle présente au dehors l'aspect le plus hideux : les abords en sont obstrués de toutes parts ; une litière peu abondante, qu'on enlève une fois au plus par semaine et même moins souvent, en tapisse le sol. Faut-il s'étonner, si, couchés sur leur fumier et séjournant dans un foyer de putréfaction à une température très élevée, les animaux restent constamment faibles, languissants, perpétuellement sur la voie de la dégénération, et si, sortant de cette espèce d'étau, passant brusquement dans un air libre et froid, ils éprouvent un changement subit capable de supprimer sur le champ la transpiration, et d'occasionner dès lors tous les genres de maladies qui dérivent de cette suppression ?

Quelle est donc la cause de ce dédain, de cette négligence intolérable pour l'entretien de l'habitation des bestiaux, pour le renouvellement de leur litière et pour les moyens de purifier l'air quand il est vicié ? un intérêt mal entendu, la fausse économie, la paresse, nos préjugés et le plus faux calcul. Plusieurs cultivateurs sont dans l'opinion que les animaux peuvent vivre impunément dans une atmosphère empoisonnée, que leurs organes ne sont pas sensiblement affectés de toutes les émanations putrides, que la malpropreté ne leur est préjudiciable sous aucun rapport, et que pour avoir de puissants engrais il faut que les litières pourrissent sous eux.

Tel est le tableau vrai de la manière d'agir d'un trop grand nombre de cultivateurs, de ceux qui croient en savoir assez pour n'avoir pas besoin de prendre conseil de qui que ce soit, qui s'obstinent à ne pas recevoir de journaux d'agriculture, parce qu'ils disent-ils, nous n'avons aucune connaissance pratique de la culture et de l'entretien du bétail. Nous savons que ce que nous disons ici ne les atteindra pas, parce qu'ils n'ont pas le courage et l'intelligence de nous lire. Mais nous faisons appel à nos lecteurs, membres des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture, pour nous remplacer dans la propagande que nous faisons en faveur des améliorations agricoles ; et une fois que ces obstinés auront ouvert les yeux à la lumière, nous ne serons pas loin de les compter au nombre de nos lecteurs, alors qu'ils seront convaincus qu'il y a beaucoup de choses à apprendre, au point de vue théorique et pratique, pour tirer profit de la culture d'une terre et se livrer avantageusement à l'élevage du bétail.

Maturité des terres.

Les cultivateurs ayant remarqué que les terres des couchers inférieures, ramonnées à la surface, étaient d'abord infertiles, mais qu'au bout d'une ou deux années elles devenaient productives, ils ont supposé qu'elles avaient besoin de se modifier comme les les fruits verts : de là l'expression, *maturité des terres*.

Les curures des rivières, des étangs et des fossés sont dans le même cas.

Les argiles, les craies, les sables, qui ne contiennent pas d'humus, doivent être distingués des terres précédentes, parce qu'ils faut qu'elles en prennent pour devenir véritablement productives.

La théorie de ce fait repose sur ce que les terres qui ne contiennent pas d'humus soluble ne peuvent fournir de la nourriture aux plantes, et que cet humus ne devient soluble que par l'absorption de l'oxygène de l'air, ou par l'action des alcalis, de la chaux, etc.

Ainsi toutes les fois qu'un champ aura été trop profondément labouré, aura reçu le résultat du creusement d'un fossé, c'est-à-dire aura été parfaitement égoutté, etc. ; toutes les fois qu'un compost sera effectué, il sera possible d'effectuer l'époque où il deviendra propre à donner des productions en y apportant de la chaux en poudre, de la marno, des recoupes de calcaires.

La chaux, ayant la faculté de dissoudre l'humus, fait en peu de temps ce que les gaz atmosphériques